

▼ CHANGES

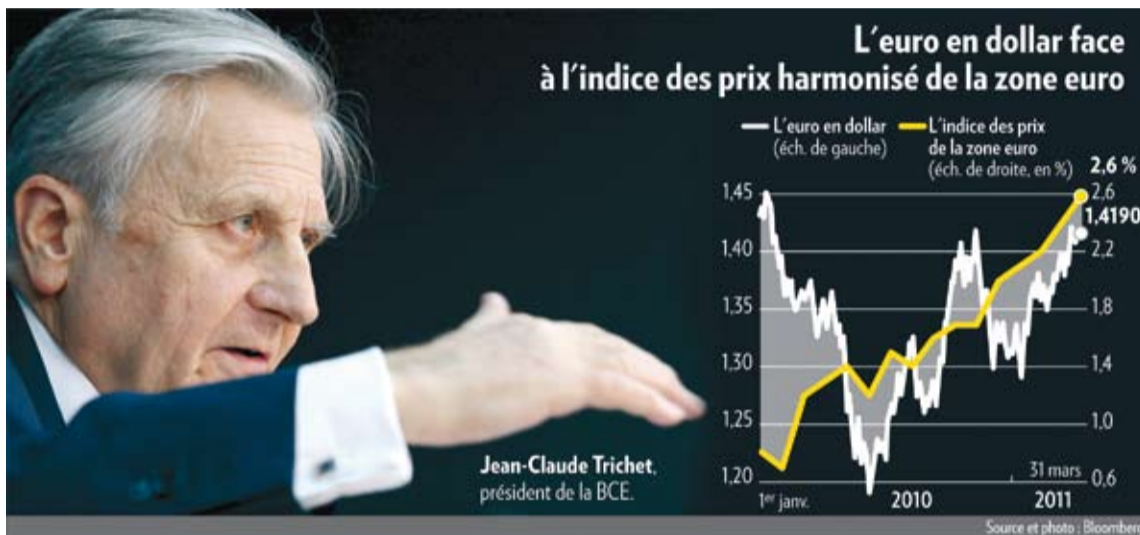
Le nouveau dérapage des prix fait sortir l'euro de sa torpeur

L'inflation dans la zone euro s'est élevée à 2,6 % en glissement annuel en mars. Cette embardée, qui devrait pousser les taux de la BCE à la hausse, a relancé l'euro.

PAR ISABELLE CROIZARD

Quasiment étale face au dollar depuis quinze jours, l'euro est soudainement sorti de sa torpeur jeudi à l'annonce par Eurostat de sa première estimation de l'inflation harmonisée dans la zone euro en mars. Un chiffre qui a défié les prévisions de tous les économistes, même les plus pessimistes. La hausse des prix s'est nettement accélérée, à une semaine de la prochaine réunion du conseil des gouverneurs de la Banque centrale européenne, qui s'est implicitement engagée à relever ses taux directeurs, pour la première fois depuis juillet 2008. Elle avait affirmé « sa forte vigilance » à l'égard de l'inflation lors de son précédent rendez-vous le 3 mars. Ce qui constitue depuis le début de l'ère Trichet le sésame d'un tour de vis monétaire dès le conseil du mois suivant.

Les prix ont augmenté de 2,6 % en glissement annuel dans les dix sept pays utilisant la monnaie unique, contre 2,3 % attendus et 2,4 % en février. Or, l'objectif de la BCE vise à contenir la hausse des prix pour la maintenir à un niveau inférieur mais proche de



2 %. Le dérapage des prix au-delà de cet objectif observé depuis décembre lui donne donc le champ libre pour infléchir sa politique monétaire et effectuer cette « volte-face » rapide sur les taux réclamée par son chef économiste, le très « faucon » Jürgen Stark, qui s'exprimait jeudi dans les colonnes du « Financial Times » de Londres.

Les acteurs du marché des changes sont à ce point polarisés pour le moment par le creusement prévisible des écarts de taux entre les grandes mon-

naies qu'ils en oublient presque les rebondissements quasi journaliers de la crise de la dette souveraine de la zone euro. Jeudi, ils ont fait monter l'euro à quelques fractions de son niveau le plus élevé depuis novembre atteint le 22 mars à 1,4250 dollar. Avant de prendre leurs bénéfices dans l'attente du résultat des « stress tests » des banques irlandaises.

Mais au petit jeu des pronostics, qui a déjà commencé avant même l'annonce jeudi prochain de la première hausse des taux

de la BCE, l'euro a toutes les probabilités de sortir renforcé, même modestement, en tout cas face au dollar, dont les rendements resteront encore figés près de zéro pendant plusieurs mois. Selon le panel de quarantevingts économistes interrogés par l'agence Reuters, une très large majorité prédit que le principal taux directeur de la BCE, le taux de refinancement, finira le trimestre en cours à 1,25 %, contre 1 % actuellement, le troisième trimestre à 1,50 % et le dernier du millésime à 1,75 %. Le maniement des taux par quart de point étant également une spécificité de la présidence française de la BCE.

2 %
c'est l'objectif de hausse des prix retenu par la Banque centrale européenne.

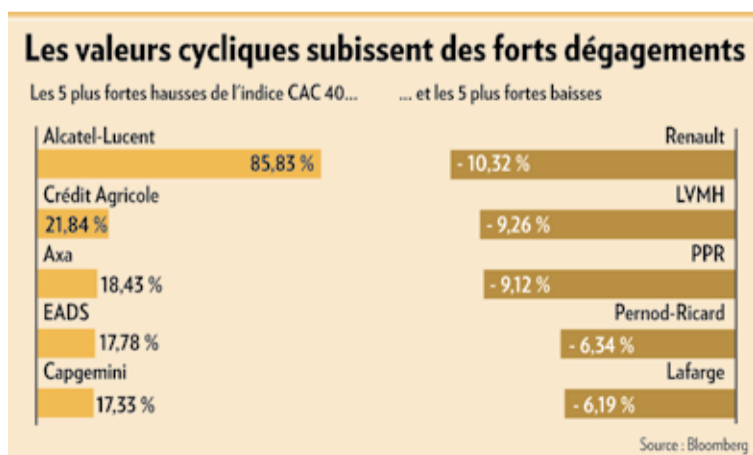
▼ ACTIONS

Bilan trimestriel positif pour les Bourses européennes

Depuis le début de l'année, les valeurs financières, pétrolières et technologiques ont mené la danse.

APRÈS UNE ANNÉE 2010 PLUTÔT morose à quelques exceptions boursières nordiques près comme Francfort, les indices européens clôturent le premier trimestre sur une note positive. De Paris, à Madrid, tous les clignotants sont au vert malgré un début d'année ponctué d'événements défavorables avec la montée des tensions géopolitiques dans le monde arabe et la catastrophe nucléaire japonaise. Depuis le début de l'année, le CAC 40 affiche un gain de 5 % après s'être, entre-temps, octroyé un plus-haut de clôture de 4.157,14 points le 18 février dernier, son meilleur niveau depuis le 26 septembre 2008. Ailleurs, la tendance est la même. A l'issue des trois premiers mois de l'année, l'Euro Stoxx 50 a grimpé de 4,3 %, l'Ibex 35 de Madrid de 7,3 % et le Dax 30 allemand de près de 2 % après une année 2010 déjà d'excellente facture. La forte rotation sectorielle observée en janvier a donné le ton

pour l'ensemble du trimestre. Il s'agissait, selon les équipes de Goldman Sachs, de la onzième plus importante réallocation sectorielle au cours des trente dernières années. Ce mouvement a essentiellement profité aux secteurs, voire aux thématiques d'investissements les moins populaires l'an dernier. L'industrie financière en est l'exemple le plus flagrant. Lanterne rouge du Stoxx 600 aux côtés du secteur bancaire l'an passé, l'industrie de l'assurance figure en tête des meilleures performances trimestrielles de l'indice européen avec un gain de 8,7 % depuis début janvier. A Paris, Crédit Agricole, Axa, Natixis ou encore Société Générale monopolisent le haut du tableau des plus fortes progressions depuis le début de l'année. Leurs envolées oscillent entre 14 et 22%. Une autre catégorie se distingue : les valeurs de rendement au travers des acteurs du gaz et du pétrole, comme le sou-



ligne Pierre Sabatier, stratège chez PrimeView. Selon lui, l'inflation du prix des matières premières ne justifie pas à elle seule l'intérêt des investisseurs pour le secteur, qui signe la deuxième plus forte hausse de l'indice Stoxx 600 (+ 5,8 % depuis début janvier). La forte propension de ses principaux acteurs à mener une politique de distribution

de dividendes généreuses y serait également pour beaucoup. À l'inverse, grandes vedettes de l'année 2010, les profils les plus cycliques terminent le trimestre en bas de classement. Notamment les groupes de luxe dont les perspectives de croissance dans les pays émergents diminuent à mesure que l'inflation y bat son plein. FABIO MARQUETTY

▼ MATIÈRES PREMIÈRES

La Côte d'Ivoire bascule, le cacao plonge de 20 %

Les forces de Ouattara ont pris le contrôle du principal port cacaoyer du pays, San Pédro. Et des stocks qui y sont entreposés.

SUR LE MARCHÉ À TERME DU CACAO, c'est la dégringolade. Les cours des fèves, qui s'étaient envolés de 26 % depuis les élections en Côte d'Ivoire au mois de novembre, sont presque revenus à leur niveau d'avant-crise. Sur le Nyse Liffe à Londres, la tonne de cacao valait 2.400 livres sterling début mars; elle cote désormais 20 % de moins, à 1.912 livres sterling ce jeudi. La chute s'est accélérée ces derniers jours, alors que la situation politique de

la Côte d'Ivoire, le premier producteur de cacao, évoluait du tout au tout. L'avancée rapide des forces de Ouattara, qui ont pris le contrôle en 48 heures de Yamoussoukro et surtout du port cacaoyer San Pédro, laisse entrevoir la fin de la crise. Et sans doute la fin de l'embargo sur les précieuses fèves de cacao entreposées dans le pays. Depuis le 23 janvier, et à la demande du président élu Ouattara, les fèves étaient interdites à l'exportation. Un blocus destiné à couper les vivres du clan Gbagbo, qui contrôlait l'export et les taxes à l'exportation des fèves. Une stratégie visiblement gagnante, puisque le président sortant serait aujourd'hui sans ressources. L'Union européenne, qui imposait de surcroît un embargo sur les marchandises, pourrait le lever partiellement si Laurent Gbagbo renonçait officiellement au pouvoir au profit d'Alassane Ouattara.

Dans ce cas, un véritable déluge de cacao inonderait le marché. Les stocks de cacao bloqués en Côte d'Ivoire sont estimés à 1 million de tonnes, dont 125.000 à 250.000 tonnes étaient stockées à San Pédro. « La levée de l'embargo pourrait prendre plusieurs semaines, et surtout la filière est totalement désorganisée, du coup je me demande si le marché n'est pas un peu optimiste » assure un acheteur. La forte baisse des cours serait d'ailleurs plus le fait de fonds que d'industriels, selon Eric Sivry, responsable des dérivés chez Marex Financial. « Les fonds avaient une position acheteuse très importante il y a encore deux semaines » constate le trader. Les paris à la hausse dépassaient les paris à la vente de 110.000 lots. Ce qui représente 1,2 millions de tonnes de cacao, ou l'équivalent des stocks ivoiriens. Les paris haussiers ont entre-temps diminué de moitié.

ALINE ROBERT (Voir aussi page 32)